



MY REVOLUTION IS BETTER THAN YOURS

DE SANJA MITROVIĆ

MAR 12 NOV 20H30

GRANDE SALLE
TARIFS 8 À 18€
DURÉE 2H00

My revolution is better than yours s'inspire des manifestations de 1968, et s'interroge : un demi-siècle plus tard, quelle perception avons-nous de cette période turbulente ? Quel est l'héritage de ces premiers mouvements mondiaux de protestation ?

Partie d'une mine d'or d'archives et de témoignages venus de différents pays, la nouvelle création de Sanja Mitrović ausculte l'expérience vécue et l'amnésie historique qui l'entoure. Aujourd'hui, quel est l'impact des mots qui furent prononcés en 68 ? Comment se souvenir ? Devons-nous aujourd'hui commémorer cet épisode de l'Histoire ? Les idéaux révolutionnaires seraient-ils finis, devenus des slogans marketing de multinationales, ou ont-ils encore un sens aujourd'hui ?

C'est à travers une constellation de personnages, d'idées, d'images et de déclarations qui retranscrivent le caractère fragmenté de l'époque, que *My Revolution Is Better Than Yours* met en lumières les traces de 68 sur notre monde.

SPECTACLE MULTILINGUE SURTITRÉ
EN FRANÇAIS

SERVICE DES RELATIONS AVEC LES PUBLICS 04 42 49 02 01

My Revolution Is Better Than Yours

Sanja Mitrović / Stand Up Tall Productions

2018



Photo: Martin Argyroglo

Sanja Mitrović
sanja@standuptall.org

Contact

Caravan Production / Alessandra Simeoni, Fernand Demetskaai 23, 1070 Bruxelles, Belgique
alessandra@caravanproduction.be
M +32 472 86 49 50
www.caravanproduction.be

(...) *Sanja Mitrović nous plonge dans une interrogation sensible et politique non pas sur « la vérité » d'un 68 auquel il faudrait restaurer ses histoires manquantes (d'Europe de l'Est notamment), mais sur nos propres capacités (et limites) à inscrire des histoires et à créer des documents. (...) Elle révèle du même coup ce qu'il y a de jeu dans toutes nos formes de représentations, qu'elles soient celles du documentaire télévisé, du discours héroïque et monumentalisé, de la prise de parole sincère et immanente, ou encore de ce film un peu raté, un peu oublié qu'est Viva Maria et qui présente la part d'enfance, de romance et de fictions dont, on doit bien l'admettre, nous avons aussi besoin pour croire encore en un nouveau printemps. (...) La reprise créatrice du document à laquelle travaille la pièce de Sanja Mitrović n'a pas de visée rédemptrice ou correctrice, elle n'est pas juste tournée vers un passé à soigner mais elle dégage un soin donné pour l'avenir en s'attachant, pourrait-on dire, à la création de pièces à conviction pour le futur. Ceci demande plus qu'un travail de mémoire; ceci exige une pratique aigüe de l'attention venant s'attacher à ces images que nous côtoyons et dont on sait déjà qu'on ne fera pas histoire.*

(Mouvement)

(...) *C'est une œuvre mélancolique, épisodique, avec des artistes français, ex-yougoslaves, russes et espagnols; chaque épisode examine les révolutions et les contrecoups à eux.*

(The New York Times)

CONCEPT

En mai 2018, un demi-siècle se sera écoulé depuis que des émeutes et grèves en France créèrent l'un des événements culturels les plus emblématiques du XX siècle. Cependant, les manifestations estudiantines à Paris n'étaient qu'une facette d'un réseau mondial de mouvements populaires et de révoltes auto-organisées – les Black Panthers et manifestations contre la guerre du Vietnam aux Etats-Unis ; les convulsions dans le Bloc de l'Est, incluant la rébellion estudiantine à Belgrade, le Printemps de Prague, la crise politique en Pologne, ainsi que les protestations sur la Place Rouge de Moscou. Suite à une première explosion d'enthousiasme, la plupart de ces mouvements se sont fragmentés en une série de positions sur le spectre politique - du courant néolibéral au radicalisme de gauche, du centrisme de la classe moyenne au conservatisme extrême - ou, dans quelques cas, comme les Brigades rouges en Italie et la Faction de l'Armée rouge en Allemagne de l'Ouest, ont dégénéré en lutte armée à part entière.

My Revolution Is Better Than Yours s'inspire des protestations de '68 en tant que l'un des premiers phénomènes réellement mondiaux, des potentiels héritages qui en résultent, ainsi que de la perception de cette période turbulente, un demi-siècle plus tard, et par rapport à l'histoire personnelle des interprètes. La nouvelle création de Sanja Mitrović est une méditation du concept de révolution. Sur base d'une mine d'or d'archives et de témoignages de participants issus de différents pays, elle considère l'ampleur de l'expérience vécue et de l'amnésie historique, l'impact des mots et le sens de l'action, ainsi que les possibilités du souvenir et de la commémoration. S'ouvrant sur une référence à *Viva Maria!* - comédie fictive représentant la révolution et qui influença les cercles de gauche de l'époque – et déployé à travers une constellation de personnages, d'idées, d'images et de déclarations qui retranscrivent le caractère fragmenté de l'époque, ***My Revolution Is Better Than Yours*** laisse les complexités de '68 se réverbérer sur les situations présentes. Les idéaux révolutionnaires sont-ils confinés dans la poubelle de l'histoire, dans les slogans de marketing des multinationales, ou peuvent-ils encore parler de notre expérience aujourd'hui ?

NOTE D'INTENTION

Bien que ***My Revolution Is Better Than Yours*** aborde des événements datant d'il y a cinquante ans, il me semble que ce projet est étroitement lié à notre époque. Une époque au cœur de laquelle réside une disparité entre une représentation de la révolution - cinématographique, séduisante, spectaculaire - et certaines limites de vie imposées par les événements historiques. Comme point de départ à la réalisation de ce projet, j'ai utilisé des images emblématiques de mai '68 en France et les ai comparées à des manifestations estudiantines qui ont eu lieu à Belgrade, peu de temps après. Les mouvements de protestation dans l'Ouest ont lutté pour la création d'une utopie socialiste, contre l'individualisme capitaliste, l'injustice sociale et l'Establishment. Alors qu'en Europe de l'Est, étudiants, ouvriers et citoyens ordinaires se sont dressés sur des barricades pour dénoncer les insuffisances d'une utopie socialiste dans

laquelle ils étaient supposés vivre et ont alors exigé d'avantages de droits pour l'individu. Il me semblait cependant que les protestations à Paris et à Belgrade avaient deux choses en commun : toutes deux exprimaient leur insatisfaction face à l'état des choses et, chez toutes les deux, la représentation de la révolution (au théâtre, au cinéma, etc.) jouait un rôle significatif dans l'explosion de nouvelles protestations.

En dépit de la célèbre affirmation de Gil Scott-Heron selon laquelle « la révolution ne sera pas télévisée », les manifestations des années 1960 ont été parmi les premières manifestations de masse à être diffusées, et ce dans le monde entier. Les étudiants français imitant les étudiants allemands et nord-américains, les yougoslaves imitant les français. Cette nouvelle version médiatisée, visuellement attrayante, d'une révolution, était facilement transmissible, largement accessible, et en même temps immédiatement mythifiée et changé en spectacle. Si l'on considère que dans l'imaginaire populaire, du moins en France, 1968 reste inextricablement lié au cinéma - les aspirants cinéastes saisissant leur caméra et prenant alors conscience que le fait de documenter la réalité est aussi une forme d'activité révolutionnaire - la relation entre la révolution et les caméras acquiert une résonance encore plus profonde. Après '68, ou plus récemment, après le Printemps arabe, une révolution est-elle encore possible sans caméra ou téléphone mobile pour l'enregistrer et la diffuser ? En réponse à cela, j'ai estimé qu'un travail sur la révolution devait prendre place dans un décor de cinéma, qui, à son tour, serait mis en scène dans l'espace du théâtre. Afin de reconnaître l'importance de 1968 comme l'un des premiers mouvements mondiaux et, plus spécifiquement, ses aspects européens, les performeurs réunis pour ce projet sont originaires de pays très différents les uns des autres : France, Ex-Yougoslavie, Russie et Espagne.

Conceptuellement et esthétiquement, le film *Viva Maria !* s'est rapidement avéré être une référence importante. Réalisé en 1965 par Louis Malle avec, dans les rôles principaux, Jeanne Moreau et Brigitte Bardot, *Viva Maria !* narre l'histoire de deux beautés européennes qui, au début du XXe siècle, se retrouvent par inadvertance leadeurs d'un soulèvement révolutionnaire dans un pays imaginaire d'Amérique latine. À l'époque, cette comédie enjouée d'inspiration occidentale, réalisée avec des costumes élaborés et des numéros musicaux accrocheurs, a été perçue comme un flop, à la fois au box-office, mais également dans le contexte de l'œuvre d'un auteur aussi estimé que pouvait l'être Malle. En même temps, il s'est avéré être une source d'inspiration improbable pour les dirigeants du mouvement étudiant en Allemagne. *Viva Maria !* était, semble-t-il, le film préféré de Rudi Dutschke. Il voyait ces deux personnages principaux - tous deux nommés Maria - comme personnifiant les deux faces de l'activité révolutionnaire : Moreau incarnait le marxisme théorique mais passif ; Bardot représentait l'anarchisme, pleine de passion mais manquant de théorie. Le but de Dutschke était de réconcilier ces deux approches opposées mais interdépendantes de la révolution. Dans le sillage du film, Dutschke et son entourage formèrent même le *Groupe Viva Maria*, comme un geste de provocation envers les « marxistes en costume-cravate », mais aussi comme un symbole de leur engagement pour raviver les luttes du Tiers-Monde.

Pour le *Groupe Viva Maria*, le film de Malle a confirmé un postulat irrévérencieux selon lequel la révolution doit être amusante. Pour ma part, le fait qu'une œuvre puisse parvenir à faire passer une foule d'idées subversives à travers un cadre largement populaire, sans prétention et de manière accessible, cela continue à m'intriguer. En outre, ce film a anticipé des préoccupations qui se sont manifestées dans les années qui ont suivi sa sortie en salle et qui, dans l'ensemble, restent encore irrésolues - de l'amour libre, du féminisme et des relations entre hommes et femmes, aux questions de lutte armée, de violence, de leadership et d'auto-organisation. *Viva Maria!* pose la question de ce qu'est réellement une révolution. À l'instar des deux positions que représentent les deux Marias, en 1968 il y avait ceux qui croyaient que la révolution était en cours et ceux qui en doutaient, sachant qu'il n'y avait pas de structure en place pour prendre en charge l'ancien ordre.

J'ai grandi dans l'ex-Yougoslavie des années 1990 et ai participé à des manifestations étudiantes à Belgrade en 1996-1997. Grâce à cette expérience, j'ai été en mesure d'observer de près l'influence corruptrice du pouvoir ; l'amertume de ce qui transforme un véritable mouvement populaire en programme détourné par des intérêts politiques ; la métamorphose de représentants du peuple en démagogues aveugles et addictes au pouvoir, aidés des médias et autres propagandistes, altérant leurs idéaux à la demande de celui qui offre le plus, afin de s'accrocher pour quelques jours encore, au manège de la gouvernance. D'autre

part, ayant vécu et travaillé aux Pays-Bas et en Belgique pendant les 17 dernières années, j'ai également observé les échecs de la démocratie occidentale et l'empiètement de la xénophobie populiste et du néofascisme, balayant finalement le continent vers une politique d'extrême droite dans laquelle nous vivons.

Je suis récemment tombée sur cette citation de Philippe Ivernel, érudit de Brecht : « Enseigner, c'est s'éloigner de l'agitation du présent et retourner dans le passé ». Pour moi, le théâtre fonctionne de la même manière. Tout commence par un rassemblement de personnes qui se replongent dans ce qui les unit ou les divise. Et cela représente également quelque chose qui se trouve au cœur-même du mot « révolution » - l'idée de répétition dans le temps, l'idée de revenir au point initial afin de repartir de plus belle. Pour cette création, il me semble essentiel d'utiliser les questions actuelles comme méthode de compréhension du passé. Qui, de nos jours, peut incarner la lutte et la transformation sociale ? Comment cela se rapporte-t-il à '68 ? Enfin, une représentation peut-elle encore produire un changement radical dans la société ? À cet égard, le cinquième « personnage » de cette création, dans le rôle du narrateur principal, est un immigrant soudanais qui a connu la révolution libyenne et ses effets post-traumatiques. Son histoire personnelle et son point de vue sur une compréhension occidentale idéalisée de '68 et sur l'Europe contemporaine ramènent la réalité sur scène comme un simple fait que nous n'osons admettre.

Tout comme dans mes travaux précédents, *Will You Ever Be Happy Again?* (2008), *A Short History of Crying* (2011), ainsi que *I Am Not Ashamed of My Communist Past* (2016), je m'intéresse à l'impact des événements historiques sur la vie des individus, aux espoirs, aux rêves et aux blessures avec lesquelles ils continuent à vivre. Cette fois, cependant, je m'interroge également sur la manière dont de petits détails intimes et apparemment banales de la vie quotidienne pourraient favoriser activement un changement plus large ou devenir déclencheurs d'une transformation sociale.

STRUCTURE

Sur scène, pris dans la confrontation entre les tentatives pour recréer l'énergie de la révolution ainsi que l'image esthétique de celle-ci, les artistes suggèrent une question de ce qu'est réellement une révolution - ou de ce qu'elle pourrait être. Ils s'approprient les mots de personnages historiques et de participants de 1968, les réinterprétant dans des constellations inattendues. Ils se remémorent le souvenir d'aïeuls tués pour des convictions politiques, d'exil, ainsi que de l'impossibilité de trouver un endroit où atteindre la plénitude de l'existence. À travers leurs histoires, petit à petit, nous entrevoyons également une image contemporaine de l'Europe - fragmentée, effrayée et aveuglée, au bord de l'effondrement, observant la tragédie humaine à sa porte, exception faite à la discrimination de sang-froid, nouvelle valeur morale. L'Europe d'aujourd'hui, où l'internationalisme des révolutions passées semble être une relique d'une autre époque.

D'un bout à l'autre, les interprètes continuent à brandir leurs caméras - à la fois comme confessionnaires mais aussi comme armes, lignes de vie à travers lesquelles ils canalisent leurs sentiments, leurs pensées et, potentiellement, un grain de vérité historique.

CREDITS

Durée : approx. 120 min

Interprété dans plusieurs langues, sous-titré en Anglais, Français, Allemand ou Néerlandais

Concept / Texte / Mise en scène / Chorégraphie Sanja Mitrović

Performeurs Vladimir Aleksić, Jonathan Drillet, Maria Stamenković Herranz, Darya Gantura (Olga Tsvetkova), Mohammed Nour Wana

Dramaturgie et recherches Jorge Palinhos, Karel Vanhaesebrouck

Assistante mise en scène et traductrice vers l'Anglais Siniša Mitrović

Conseil à la chorégraphie Guillaume Marie

Scénographie Elodie Dauget

Concepteur d'effets spéciaux Jean-Claude Fiems

Création costumes Alexandra Sebbag

Création lumière Giacomo Gorini

Création son Vladimir Pejković

Technicien image Saul Mombaerts

Assistante mise en scène (stagiaire) Audrey Gary

Conseillère dramaturgique Marie Vandebussche-Cont

Sous-titrages Ivana Kličković

Production Sanja Mitrović / Stand Up Tall Productions (BE) en collaboration avec le Centre Dramatique National Nanterre-Amandiers (FR)

Production exécutive Caravan Production (BE)

Coproduction Centre Dramatique National Orléans (FR), Centre Dramatique National La Comédie de Reims (FR), La Rose des Vents, Scène Nationale Lille Métropole (FR) / NEXT Festival

Subventionné par Vlaamse Gemeenschap (BE), Vlaamse Gemeenschapscommissie (BE)

Soutenu par Koninklijke Vlaamse Schouwburg (BE), Pianofabriek (BE) **Avec le soutien à la traduction**

de NEXT festival / La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Le Maillon, Théâtre de Strasbourg

Remerciements RITCS School of Arts / Royal Institute for Theatre, Cinema and Sound (BE) ainsi que tous les étudiants ayant participé aux workshops autour du sujet de 1968 ; Srećko

Horvat; Camille Louis; Borka Pavićević and Centre for Cultural Decontamination, Belgrade (RS); Université Paris VIII; Université Paris Nanterre **Un remerciement spécial à** Camille Louis

SANJA MITROVIĆ

Sanja Mitrović est metteuse en scène, enseignante et directrice artistique de Stand Up Tall Productions, qu'elle a fondé en 2009. Née à Zrenjanin, en République fédérative socialiste de Yougoslavie, elle a émigré aux Pays-Bas en 2001. Ces dix dernières années, le travail de Mitrović a atteint une reconnaissance internationale. Son œuvre est une exploration de la relation du théâtre aux réalités sociales, politiques et culturelles de notre époque. Sa pratique se situe à la croisée du théâtre, de l'art visuel, de la danse, de la performance et implique souvent une collaboration avec différentes communautés.

Sa pièce *Will You Ever Be Happy Again?* (2008), dont la première eut lieu au BITEF Festival de Belgrade, a remporté le prix BNG Nieuwe Theatermakers Prijs en 2010 pour le meilleur metteur en scène et fut nominé pour le prix Jardin d'Europe. Ces dernières années, son travail a été produit et présenté internationalement, tant dans des théâtres qu'en festival, notamment au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Schaubühne (Berlin), Théâtre de la Bastille (Paris), Centre Dramatique National La Comédie de Reims et Festival Scènes d'Europe (Reims), Züricher Theater Spektakel (Zurich), Theaterfestival Basel (Bâle), Huis aan de Werf, Festival aan de Werf and SPRING Festival (Utrecht), European Capital of Culture 2012 (Guimarães, PT), Beursschouwbourg (Bruxelles), Tanzquartier Wien (Vienne), ainsi qu'au Teatro Nacional São João (Porto). Ses pièces les plus récentes sont, notamment, *A Short History of Crying* (2010), accompagné d'un ouvrage explicatif publié en 2011, *Crash Course Chit Chat* (2012), *SPEAK!* (2013), *Do You Still Love Me?* (2015), ainsi que *I Am Not Ashamed of My Communist Past* (2016).

Au cours de sa carrière, Mitrović a entre autres collaboré avec et est apparue dans le travail de Milo Rau / International Institute for Political Murder, Phil Collins, Nicole Beutler et Montažstroj.

Depuis 2013 Mitrović vit à Bruxelles où elle enseigne l'art dramatique et le théâtre documentaire au Royal Institute for Theatre, Cinema and Sound (RITCS). De 2017 à 2019, Mitrović est Artiste en Résidence au Centre Dramatique National d'Orléans, en France. En 2019, elle dirigera l'ensemble Schaubühne, à Berlin, pour une nouvelle création qui aura lieu en avril 2019 au FIND, Festival of International New Drama.

SERVICE EDUCATIF – RELATIONS PUBLIQUES

Responsable

Murielle Lluch

04 42 49 00 20 / m.lluch@les-salins.net

C.E, associations, collectivités, collèges, lycées

Stéphanie de Cambourg

04 42 49 00 27 / s.decambourg@les-salins.net

Collèges, lycées, enseignements supérieurs

Elia Dumas

04 42 49 00 22 / e.dumas@les-salins.net

C.E, associations, collectivités, Maisons de quartiers de Martigues

Charlotte Rodier

04 42 49 00 00 / c.rodier@les-salins.net

Écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre

Roland Rondini

04 42 49 00 21 / r.rondini@les-salins.net